

Résumé de l'adresse de la société montagnarde et régénérée de Mirande (Gers) qui jure de défendre le gouvernement révolutionnaire et de périr, plutôt que de souffrir qu'il y soit porté atteinte, lors de la séance du 18 fructidor an II (4 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Résumé de l'adresse de la société montagnarde et régénérée de Mirande (Gers) qui jure de défendre le gouvernement révolutionnaire et de périr, plutôt que de souffrir qu'il y soit porté atteinte, lors de la séance du 18 fructidor an II (4 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. p. 232;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15382_t1_0232_0000_3

Fichier pdf généré le 14/01/2020

sans pitié nos perfides ennemis que nous leur apprendrons ce que peut la vengeance d'une nation républicaine. Et vous, soldats de la Liberté, serrez vos phalanges impénétrables et que les bayonnettes acérées dont vous êtes armés vengent nos frères immolés par ces féroces insulaires. La mort et rien que la mort, voilà le cri que vous devez leur faire entendre, et c'est là le dernier mot que doivent attendre de nous tous les brigands couronnés.

Salut et fraternité. Vive la Montagne.

DEMAY (*président*), LALLEMAND
(*vice-président*), MARROT, ROMARIN FEMET
(*secrétaires*).

11

La société montagnarde et régénérée de Mirande, département du Gers, fait à la Convention nationale le serment de défendre le gouvernement révolutionnaire avec courage et énergie, et de périr plutôt que de souffrir qu'il y soit porté atteinte, tant qu'il sera nécessaire au maintien et pour l'affermissement de la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (24).

[*La société montagnarde et régénérée de Mirande à la Convention nationale, le 13 thermidor an II*] (25).

Ils ne sont pas encore tous découverts et anéantis les scélérats stipendiés des honorables Pitt et Cobourg ? Ils ozent donc reparaitre, éguiser leurs poignards et menacer la Liberté triomphante ? Nous avons appris avec les mouvements de la plus vive indignation par le rapport de Barère dans la séance du cinq de ce mois, que le parti de l'étranger s'agitoit en tout sens et qu'il a porté l'audace jusques de tenter en votre nom, d'ouvrir les prisons, qui devoient vomir dans Paris un essaim d'assassins ses complices; plus il sent que son dernier moment approche, plus il est audacieux, mais aussi plus il hate lui-même le moment de son entière destruction; c'est contre le gouvernement révolutionnaire, contre les loix sages et sublimes, qui ont sauvé la Liberté, que les scélérats de tout genre et les roys expirants sous les débris de leur sceptres brisés, dirigent tous leurs coups et leurs criminelles machinations, mais vains efforts, rage impuissante, le génie de la Liberté et votre énergie feront avorter tous ces projets incensés. Plus les intrigants, les aristocrates, les calomnieurs, les royalistes, plus tous les abus et tous les crimes s'acharneront contre le gouvernement révolutionnaire, pour l'ébranler et le détruire, plus les enfants de la Liberté, bravant les plaintes et les murmures, les trahisons et la calomnie, se presseront et se rallieront autour de ce gouvernement salulaire. Oui, pères de la Patrie, recevez le serment des braves

montagnards de la société de Mirande de le défendre avec énergie et courage et de périr tous plutôt que de souffrir qu'il y soit porté atteinte tant qu'ils sera nécessaire au maintien et pour l'affermissement de la Liberté.

Vive la République, vive la Convention nationale.

AURON (*président*), PUJOL, BARBIER,
CASTANG (*secrétaires*).

12

La société populaire des jacobins, séante à Tullins^a, département de l'Isère, et la société populaire régénérée de Florensac^b, département de l'Hérault, témoignent leur admiration et leur reconnaissance à la Convention nationale sur ses glorieux travaux; elles l'invitent à rester à son poste jusqu'à ce que le bonheur du peuple soit parfaitement consolidé.

Mention honorable, insertion au bulletin (26).

a

[*La société populaire des Jacobins de Tullins, ci-devant Saint-Marcellin, département de l'Isère, à la Convention nationale, le 10 thermidor an II*] (27).

Des conspirations dangereusement formées, découvertes et punies — la Belgique conquise — les satellites des tirants expirant sur le sol de la Liberté qu'ils abandonnent avec rage et qu'ils ne souilleront plus de leur présence, nos forteresses reprises, les flottes ennemies repoussées. La mer libre et la France approvisionnée. La victoire conduisant au combat de Fleurus nos phalanges républicaines, nos ennemis humiliés, vaincus, dispersés, ou mis en fuite, la probité, la vertu, le courage mis à l'ordre du jour, l'être immortel et suprême reconnu pour le Dieu de la République; voilà les travaux de quelques jours de la Convention, voilà ce qui mérite notre admiration, notre confiance et notre dévouement.

Nous voyons, citoyens représentants, dans l'avenir avec une jouissance complète, l'univers étonné quand il lira ces pages de notre histoire, ne croira à la vérité de ces faits que parce que la Liberté des peuples sera la suite, et qu'ils jouiront alors du bonheur que vous leur préparez aujourd'hui.

Achevés votre ouvrage, conservés le courage énergique de braver les peines et les dangers qui vous entourent encor. Le bonheur du peuple français est votre objet, remplissez le. Il est debout pour vous défendre, il veillera à votre conservation avec autant de soin et d'ardeur que vous en avés pris dans vos travaux pour sa gloire et ses succès. La postérité vous admirera, nos enfants vous béniront, et leurs pères, vos

(24) P.-V., XLV, 39.

(25) C 320, pl. 1 315, p. 11.

(26) P.-V., XLV, 39-40.

(27) C 320, pl. 1 315, p. 10.